

Article paru dans le *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Brill, 2005.

Magnétisme animal mesmérisme

La complexité des mouvements culturels que recouvre l'expression "mesmérisme", ou "magnétisme animal", mériterait un très long développement. Nous nous bornerons ici à brosser les grandes lignes de ces courants, puis à fixer les orientations qu'ils ont prises en France, en Allemagne, et des les pays anglo-saxons.

La geste de Mesmer est maintenant assez bien connue. Né le 23 mai 1734 à Iznang, près de Constance, il suivit des études de théologie et de médecine. En 1766, il soutint une thèse où il affirmait l'influence des planètes sur les maladies humaines et reçut le titre de docteur en médecine. En 1767, il s'installa à Vienne comme médecin et épousa une riche veuve de grande famille, Maria Anna von Posch. En 1773-1774, pour soigner une de ses patientes, mademoiselle Österlin, il se mit à pratiquer la médecine des aimants, venue d'Angleterre. La malade éprouva la sensation d'être traversée par un étrange courant, et ses symptômes disparurent. Mesmer tira de cette expérience la première ébauche de sa théorie. A ses yeux, l'effet obtenu n'était pas seulement dû aux aimants, mais à un fluide accumulé dans son propre corps, fluide qu'il avait, pensait-il, communiqué à sa patiente par un acte de sa volonté, et que les aimants n'avaient fait qu'amplifier et canaliser. A cette découverte, il donna le nom de "magnétisme animal", (*Tiermagnetismus*, ou *tirischer magnetismus*), terme qui devait bientôt entrer dans le vocabulaire courant. La théorie qu'il tira de cette découverte se ramène aux principes suivants. Un fluide impalpable emplit l'univers et relie l'être humain aux animaux, aux plantes, aux choses, et aussi à ses semblables. Toutes les maladies ont pour cause unique la mauvaise circulation de ce fluide dans l'organisme humain. Pour guérir il faut rétablir l'équilibre perturbé du fluide cosmique. C'est ce que fait le magnétiseur, en projetant par des passes son fluide sur l'organisme du malade.

Mais la notion même de magnétisme animal est plus complexe que ne le laisse penser ce résumé; elle possède en fait plusieurs niveaux de sens. Elle désigne : 1) une théorie psycho-anthropo-cosmologique décrivant l'intrication de l'homme et de l'univers. 2) La pratique que le magnétiseur met en oeuvre pour soulager ses semblables. 3) Les phénomènes du somnambulisme magnétique qui seront décrits plus loin. 4) L'ensemble des courants culturels déclenchés, à travers tout le XIX^e siècle, par Mesmer.

La réputation de Mesmer comme médecin et comme guérisseur se mit vite à grandir. En 1775, sur l'invitation du Prince Electeur Max Joseph de Bavière, il assista près de Constance aux séances d'exorcisme données par le père Johann Joseph Gassner, un prêtre qui attirait alors les foules et obtenait des guérisons perçues comme miraculeuses, en imposant les mains pour chasser les esprits. Mesmer avait été invité à ces séances en qualité d'expert, dans le cadre d'une commission d'enquête demandée par le Prince Electeur. Le 23 novembre 1775, après avoir observé Gassner, il entreprit de reproduire les mêmes phénomènes. Il s'aperçut alors qu'il pouvait susciter des crises chez un épileptique rien qu'en le touchant du doigt, et provoquer chez des malades l'apparition de convulsions. Après quoi, il s'estima en mesure d'affirmer que le Père Gassner était sincère, mais ne comprenait pas ce qu'il faisait. Ses guérisons étaient bien réelles, mais elles s'expliquaient par l'effet d'un agent inconnu jusqu'alors, le "magnétisme animal", que lui, Mesmer, venait justement de découvrir. Ainsi, le mesmérisme est né d'un effort pour rationaliser l'exorcisme; il se situe à la croisée improbable de l'exorcisme, de la médecine des aimants, et des premiers tâtonnements théoriques sur l'électricité et le magnétisme. Mesmer ne se rendait pas compte qu'il se trouvait d'une certaine manière dans la même situation que Gassner. En effet, de même que ce dernier tirait sa puissance suggestive du décor liturgique et du système symbolique qui l'accompagnait, de même, le médecin autrichien tirait la sienne du prestige de la science et de l'aura de mystère qui environne toujours les nouvelles découvertes.

La réputation de Mesmer grandissait, mais lui attirait aussi des déboires qui l'obligèrent à quitter Vienne. En février 1777, il se rendit à Paris pour y promouvoir sa grande découverte. Il s'installa dans un hôtel particulier de la place Vendôme. Là, il se mit à recevoir des patients de la haute société à qui il demandait des honoraires très élevés. Quelques succès initiaux auprès de malades d'importance lui assurèrent un afflux de clients distingués et le dévouement de disciples zélés mais également intéressés, comme d'Eslon, (auteur de *Observations sur le magnétisme animal*, 1780), médecin personnel du Comte d'Artois, un des frères du roi. L'hôtel de Mesmer devint un lieu à la mode; les grandes dames souffrantes s'y pâmaient, y étaient saisies par de spectaculaires convulsions. De nombreuses guérisons y furent alléguées. Mais à la mode vint se mêler un parfum de scandale. A la demande du roi, en mars 1784, une commission officielle où figuraient des savants renommés, comme le chimiste Antoine Laurent de Lavoisier, l'astronome Jean-Sylvain Bailly et le physicien américain Benjamin Franklin, fut chargée de faire la lumière sur le traitement contesté. Le verdict de la commission revêtit un aspect paradoxal. En effet, tout en affirmant n'avoir pu objectiver le fluide, les commissaires reconnurent la réalité d'une partie des cures alléguées, mais sans pour autant encourager une pratique dont le succès, à leurs yeux, ne pouvait être dû qu'aux puissances trompeuses de l'imagination, lesquelles constituaient un mauvais moyen de guérir, surtout en cette époque où la médecine était en train de passer par une véritable mutation scientifique. Un rapport secret, portant sur les éventuels sous-entendus sexuels du magnétisme, fut même soumis au souverain. Laurent de Jussieu, l'un des commissaires, contesta les conclusions de la commission. Il rédigea un mémoire personnel dans lequel il affirmait que les phénomènes observés ne pouvaient tous se réduire aux seules puissances de l'imagination et supposait l'action d'un agent inconnu, qu'il nomma la "chaleur animale". 1784 fut pour Mesmer une année d'apothéose mais aussi le commencement de la fin. Contesté par les savants officiels, il se trouva aussi en butte à la fronde de certains disciples. En 1775, il quitta Paris pour une destination

inconnue. Il passa les dernières années de sa vie dans l'oubli et mourut dans la solitude en 1815.

Cependant, alors même que la commission rendait son verdict ambigu, la production de nouveaux phénomènes encore plus étranges fit rebondir le débat. En avril 1784, Armand Marie Jacques Chastenet, marquis de Puységur, colonel d'artillerie et grand seigneur terrien, occupait son loisir à soulager ses gens en les magnétisant selon les principes de la doctrine mesmérisme. Il eut l'occasion d'être appelé au chevet d'un jeune paysan atteint d'une fluxion de poitrine. C'est alors que, tout-à-fait inopinément, il plongea son patient dans un état de conscience inconnu. Le marquis avait été, avec ses deux frères, parmi les premiers à souscrire pour recevoir l'enseignement de Mesmer, et, en magnétisant, il escomptait les effets que la magnétisation mesmérisme est censée produire. A savoir, des bâillements, des suees, des convulsions, suivies d'une amélioration de l'état de santé. Mais les choses ne se déroulèrent pas selon le schéma prévu. La personnalité du patient se modifia; un autre moi surgit, qui semblait surplomber sa conscience vigile. Mais il y eut plus encore : le jeune homme semblait capable de prévoir le déroulement de sa maladie, d'en fixer les étapes et de lire les pensées de son maître, avant même qu'elles ne fussent formulées. Un tel état de conscience n'avait pas été rapporté par Mesmer, mais il semble probable que le thaumaturge autrichien l'avait observé. S'il n'avait pas relevé son existence, c'est sans doute parce qu'elle dérangeait ses présumés matérialistes. Quoiqu'il en soit, le marquis de Puységur constata, en multipliant les expériences sur d'autres patients, que l'on pouvait assez régulièrement reproduire cet état, et que d'autres somnambules étaient également capables de diagnostiquer les maladies, de lire dans les pensées, d'avoir des aperçus sur des événements soustraits à la connaissance normale. Par analogie avec le somnambulisme naturel, connu depuis l'antiquité, il baptisa cet état le "somnambulisme magnétique", ou "artificiel". L'année suivante, il publia ses observations, à Paris et à Londres, dans un mémoire qui fit l'effet d'une bombe. Les somnambules magnétiques se répandirent dans tout

le royaume, et une vaste polémique se leva, qui allait traverser tout le XIX^e siècle, et concerner la haute culture.

Pendant la Révolution et le Premier Empire, l'intérêt pour le magnétisme passa par une phase de latence. Beaucoup d'aristocrates durent s'exiler, et l'attention du public se trouva accaparée par des préoccupations plus pressantes. Mais, dès les premières années de la Restauration, avec le retour des aristocrates, le magnétisme se mit à renaître de ses cendres. Puységur lui-même, qui était resté en France, reprit ses recherches et publia de nouveaux ouvrages. En octobre 1825, le docteur Foissac, sollicité par des étudiants en médecine, adressa à l'Académie de médecine un mémoire plaidant pour un réexamen du magnétisme. Il ne fut pas entendu, mais un de ses collègues, le docteur Husson, médecin-chef de l'Hôtel-Dieu, vint plaider la cause devant l'Académie. Comme on lui rétorquait que la chose avait déjà été jugée, il fit valoir que c'est la pratique de Mesmer qui l'avait été, et non le somnambulisme, inconnu de Mesmer. L'argument fit mouche et, en février 1826, la direction d'une commission officielle lui fut confiée. Après cinq ans de travaux, en juin 1831, cette dernière rendit un verdict surprenant en reconnaissant comme réels la plupart des phénomènes somnambuliques allégués par les magnétiseurs. Le scandale fut tel que le rapport fut imprimé, mais pas diffusé, et les antimagnétistes, quelques années plus tard, reprirent les choses en main. En 1837, la direction d'une nouvelle commission fut confiée à Frédéric Dubois d'Amiens, un jeune médecin qui s'était fait connaître quatre ans plus tôt par un violent pamphlet dans lequel il se déclarait en guerre contre le magnétisme. Entre l'équipe de Dubois et Didier Berna (le médecin magnétiseur choisi par la commission pour mener les travaux) la tension fut telle que l'accord ne se fit pas sur les protocoles, et que la plupart des expériences prévues ne purent avoir lieu. La commission rendit un verdict absolument négatif en août 1837. Aucun des phénomènes allégués par les magnétiseurs n'avait pu être observé; tout se ramenait à la jonglerie ou aux effets de l'imagination. En octobre de la même année, le conflit se cristallisa sur la personne d'une fillette de

Montpellier, Léonide Pigeaire. Fille d'un médecin de Montpellier, Léonide, âgée de douze ans, était censée voir à travers les corps opaques; ses capacités avaient été attestées par plusieurs médecins, dont le docteur Lordat, un médecin célèbre de Montpellier, et son père l'avait amenée à Paris pour la présenter à la commission, et tenter de remporter le prix de 3000 francs proposé par cette dernière, en manière de défi, à toute personne qui parviendrait à lire à travers les corps opaques. Mais les protagonistes ne parvinrent même pas à s'entendre sur le mode d'occlusion de la vue qu'il convenait d'adopter (une cagoule ou un bandeau de velours assujetti sur ses bords par du papier collant) et l'épreuve ne put avoir lieu. Pigeaire fut vaincu par forfait, et les amis de Dubois d'Amiens saisissent l'occasion pour en finir avec le magnétisme en général. Le 15 juin 1842, l'Académie de médecine décida, au terme d'une séance houleuse, de ne plus s'occuper du magnétisme animal, et de ne plus accepter dorénavant de mémoires sur cette question. Mais le magnétisme, défait sur le plan institutionnel, continua de se répandre dans la culture. Les médecins s'étant retirés de la scène, ce furent désormais des écrivains, des juristes, des théologiens, des philosophes, qui prirent le relais, et continuèrent de réfléchir et d'expérimenter sur le magnétisme, avec, notamment, le fameux somnambule Alexis Didier, le clairvoyant le plus étonnant du XIX^e siècle.

Mais, pendant ce temps, le magnétisme se répandait à l'étranger. En 1837, le magnétiseur Dupotet, qui avait conduit les expériences pour la commission Husson, l'exporta pour la première fois en Angleterre, préservée jusqu'alors de la fièvre mesmérisme. Après une courte période de méfiance, la foule se pressa à ses démonstrations. En 1840, il reçut le renfort de Charles Lafontaine, un autre magnétiseur renommé. Bientôt les Anglais se passionnèrent à leur tour pour le mesmérisme, et ce qui s'était passé en France se reproduisit, mais en accéléré. Le docteur John Elliotson, étoile montante de la médecine britannique, professeur à l'*University College* de Londres, entreprit

avec l'aide de Dupotet des expériences publiques sur deux femmes somnambules, qui déchaînèrent les passions et le scandale. Après une ascension fulgurante, Elliotson connut une chute brutale, à la suite de suspicions de fraude portées sur ses somnambules. Lâché par une partie de ses pairs, il lui fallut démissionner de ses fonctions officielles. Mais il n'abandonna pas pour autant la partie et fonda une revue de haut niveau, *The Zoist*, qui devint la référence européenne en matière de mesmérisme. Le magnétisme se trouva ainsi expulsé des temples de l'institution britannique, mais, à la différence de la France, aucun décret officiel ne vint en empêcher ou en limiter la pratique. Et, tout comme en France, il passionna les écrivains, les intellectuels, et suscita d'intenses débats.

Parallèlement, en 1837, le Français Charles Poyen débarqua aux Etats-Unis pour y propager le magnétisme. Dans ce pays, les dispositifs de protection institutionnels, encore embryonnaires, ne freinèrent pas comme en France le développement du mesmérisme. Plusieurs raisons permettent d'expliquer son rapide succès. A une mentalité encore fortement structurée par la religion, le magnétisme animal fournissait une compréhension de l'esprit humain détachée de la théologie, en même temps qu'ouverte sur une pneumatologie. A une mentalité travaillée par l'idée de liberté, il proposait le modèle du somnambule autonome. A une population déboussolée par l'industrialisation, il offrait une méthode pour reconstituer du lien social. Contre cette progression du magnétisme, l'institution dressa peu de barrières. On ne vit pas, comme en France, l'hypnologie savante se lever comme un rempart pour filtrer le magnétisme et rejeter les matériaux non assimilables. L'invasion magnétique fut moins stoppée par des barrières institutionnelles que par le roi dollar. Le magnétisme se perdit, à la fin du siècle, dans les sables de l'utilitarisme américain.

Parallèlement, en 1843, James Braid, un médecin écossais, proposa le terme d' "hypnose" pour désigner une pratique inspirée du magnétisme, mais plus limitée dans ses effets et différente dans sa conception. Elle lui avait été inspirée par les démonstrations publiques de Lafontaine. Selon les théoriciens du magnétisme, c'est l'influence du magnétiseur qui suscite chez le patient le sommeil magnétique. Mais, pour Braid, c'est le sujet lui-même qui se met dans cet état par auto-suggestion; il n'y a pas de fluide, pas d'influence occulte d'un être humain sur un autre; et, de ce fait, les procédés de fascination sont indifférents. Braid restait réservé sur les "phénomènes magnétiques supérieurs" que les magnétiseurs prétendaient produire, mais il ne les rejetait pas, comme on le croit encore souvent. Il se contentait de dire qu'il n'était pas parvenu à les produire avec sa méthode. Cette dernière connut d'abord peu de succès, mais, en 1878, quand l'institution médicale française se décida à transgresser l'ancien interdit académique, et à s'emparer des phénomènes jadis baptisés "magnétiques", elle devint la référence obligatoire. Après son recyclage anglais, et moyennant un changement de terminologie, une sélection des phénomènes acceptables et un remodelage scientifique de la phénoménologie, l'ancien magnétisme fut accepté par la médecine dite officielle.

Vers 1860, quelques jeunes médecins, comme Eugène Azam ou Paul Broca, tentèrent de promouvoir la théorie de Braid, mais leurs essais restent isolés et sans lendemain. C'est en 1878 que, sous l'impulsion de Charcot, l'hypnose connut un succès fulgurant. D'abord considérée comme un outil permettant d'étudier les hystériques, cette pratique posait tant de questions à la psychologie et à la médecine qu'elle devint en une décennie une des interrogations majeures des sciences de l'esprit, et l'institution se mit à adorer une partie de ce qu'elle avait brûlé cinquante ans plus tôt. La psychiatrie, la psychologie, les théories de l'art et de l'éducation, la philosophie, se trouvèrent convoquées par la question de l'hypnose. Pourtant, les phénomènes qui avaient déclenché cette vague n'étaient qu'une

version expurgée et atténuée des anciens phénomènes magnétiques. C'est pourquoi les choses ne pouvaient en rester là. Dans la foulée de Charcot, des médecins comme Julian Ochorowicz, des philosophes comme Emile Boirac, en vinrent à mettre en doute la prétention affichée par l'hypnotisme à expliquer sans résidu les phénomènes produits par les anciens magnétiseurs. Sous l'impulsion de ces auteurs, le magnétisme animal, à la fin du XIX^e siècle, opéra un nouveau retour dans le débat savant, retour coloré par l'orientation scientifique et matérialiste de l'époque. C'est à la faveur de ce retour que naquit le programme de recherche, problématique et contesté, mais porteur de grandes espérances théoriques, que les Anglais nommèrent *psychical research*, et les Français *métapsychique*. La recherche psychique britannique prit son essor vers 1876 au prestigieux *Trinity College* de Cambridge sous l'impulsion du philosophe Henry Sidgwick, un professeur de philosophie morale et politique de grande réputation; quant à la métapsychique française, elle fut portée en 1919 sur les fonds baptismaux par le Prix Nobel de physiologie Charles Richet. Elle connut deux décennies de foisonnement théorique et expérimental, avant de disparaître sous le flot des idéologies nouvelles qui se succédèrent après la deuxième guerre mondiale.

L'historique brossé ici à grands traits ne devrait pas laisser penser que nous avons affaire à un courant homogène. En réalité, le mouvement magnétique, en France, en Allemagne, dans le monde anglo-saxon, a toujours été traversé par des tendances multiples et même parfois conflictuelles. En France, avant la Révolution, les ramifications du mesmérisme reflétaient l'effervescence et l'instabilité de l'époque; dans les années qui suivirent la découverte du somnambulisme par le marquis de Puységur, on vit en effet se développer trois tendances principales: à "gauche" les matérialistes; au "centre" les psychofluidistes disciples de Puységur; à "droite" enfin, les magnétiseurs spiritualistes. Les matérialistes étaient des disciples de Mesmer ou des médecins qui, comme le docteur Jacques Pététin, voulaient se démarquer du fluide mesmérien, et préféraient parler d' "

électricité vitale"; ils expliquaient l'état somnambulique en mettant l'accent sur le vecteur matériel qui est censé le produire. Les psycho-fluidistes, disciples de Puységur et de Deleuze, professaient que le somnambulisme dévoile un moi caché, et, bien que spiritualistes, refusaient toute référence à des entités extérieures à la conscience humaine; ils ne faisaient intervenir le fluide que comme vecteur, et mettaient en réalité l'accent sur la *volonté* qui le meut. Les théosophes et les mystiques, enfin se séparaient en plusieurs branches. Ce dernier courant, de type ésotérique, est d'une importance qu'il convient de ne pas sous-estimer.

Le magnétisme ésotérisant a pour foyer la ville de Lyon, à tort ou à raison réputée comme la capitale ésotérique de la France. Ses adeptes aristocrates mêlaient idée de progrès, attente eschatologique, mystique, science, ésotérisme chrétien, Kabbale juive, alchimie. Les écrits qu'ils nous ont laissés nous rappellent à quel point est simpliste l'idée que nous nous faisons encore trop souvent des Lumières. Ils étaient eux-mêmes divisés en plusieurs chapelles. Les uns, comme le chevalier de Barberin, ne faisaient pas intervenir des entités extérieures à la conscience humaine, mais prétendaient agir directement sur le patient, sans l'intermédiaire d'un fluide matériel, par la volonté et la prière. Les autres, comme la fameuse Jeanne Rochette, dont Jean-Baptiste Willermoz nous a rapporté les "sommeils", affirmaient entrer en contact pendant leurs transports avec des entités angéliques.

Si elle est née en France, c'est en Allemagne que la branche spiritualiste du magnétisme a connu son plus grand développement. Les mystiques, les philosophes, les écrivains allemands, ont porté le magnétisme vers de nouvelles hauteurs métaphysiques. Les théologies préromantiques de la Lumière et de l'électricité développées dès 1765 par Prokopp Divisch, Friedrich Christoph Oetinger, Johann Ludwig Fricker, lui ont fourni le terrain idéal où s'épanouir. La plupart des promoteurs de la *Naturphilosophie* intégraient le magnétisme dans leurs vues, lui consacraient maints développements, en affirmant, comme

Gotthilf Heinrich Schubert dans *Ansichten von der Nachtseite der Naturwissenschaft* (1808, *Views on the Dark Side of the Science of Nature*) et *Die Symbolik der Träume*, l'existence d'un "connecteur universel", le *sens interne*, qui, pendant la transe magnétique, mettrait le somnambule en communication avec toute la nature.

D'autres théoriciens cherchaient à ancrer les mystères du somnambulisme dans la physiologie, en distinguant chez l'être humain, le système cérébro-spinal, organe de la pensée diurne et de la rationalité, qui dominerait chez l'homme, et le système ganglionnaire, support des formes nocturnes de la vie, qui prédominerait chez la femme. Dès 1779, Eberhard Gmelin développa ces vues dans *Neue Untersuchungen bei den thierischen Magnetismus*, 1789; *New Researches on Animal Magnetism*.) Elles furent reprises par de nombreux auteurs, comme Ricarda Huch beaucoup plus tard, pour rendre compte du fait que la plupart des somnambules sont des femmes, ou bien des hommes chez qui existe une forte composante féminine. Nombreux sont les grands théoriciens allemands du magnétisme animal de l'époque romantique. Ainsi, Dietrich Georg Kieser et Carl August von Eschenmayer, co-directeurs de la revue *Archiv für den thierischen Magnetismus*, (1817-1824). Kieser a en outre écrit l'ouvrage important *System des Tellurismus oder thierischen Magnetismus* (1826). Parmi les écrits d'Eschenmayer sur ces questions figure *Mysterien des inneren Lebens, erklärt aus der Geschichte der Seherin von Prevorst* (1830; *Mysteries of Inner Life, with Explanations drawn from the Seeress of Prevorst*). Ce sont encore Friedrich Hufeland, qui s'efforce de penser la sympathie entre les êtres (*Ueber Sympathie*, 1811); Johann Carl Passavant (*Untersuchungen bei dem Lebensmagnetismus und das Hellsehen* (1821; *Researches on Animal Magnetism and Clairvoyance*) ; Karl Friedrich Burdach, qui dans *Zeitrechnung des menschlichen Lebens* (1829, *Reckonings of Human Life*) soutient l'existence d'un espace mental transpersonnel auquel la transe magnétique donnerait accès. Le médecin et poète souabe Justinus Kerner occupe ici une place particulière; son nom reste lié celui de la fameuse somnambule Friederike Hauffe, la voyante de Prévorst. Cette jeune femme est le prototype de la mystique souffrant dans sa chair, accablée de maux divers, qui

attire à son chevet mystiques, écrivains et médecins. Vivant dans un état quasi permanent de transe somnambulique, Friederike présentait le spectre complet des dons magnétiques. Elle possédait, en effet, le don de seconde vue comme celui de prédiction, pressentait la mort de certaines personnes, décelait les maladies, prescrivait des remèdes, se montrait très sensible à certaines substances. Elle voyait même les morts et entretenait un commerce quasi permanent avec les esprits. En outre, les discours qu' elle tenait lors de ses états modifiés de conscience contenaient maints développements à caractère nettement théosophique. Ils ont été consignés par Justinus Kerner dans son livre *Die Seherin von Prevorst* (1829), appelé à un grand retentissement, notamment grâce à sa publication en anglais dans une traduction de Catherine Crowe (*The Seeress of Prevorst*, 1845). Mais de tous les Allemands de cette époque, c' est certainement Franz von Baader qui est l' auteur des écrits les plus nombreux consacrés aux rapports complexes qui lient le magnétisme animal et la théosophie (cf. inter alia: *Ueber die Extase oder das Verzecktsein der magnetischen Schlafredner*, 1817-1818; *On the Extasy of Magnetized Sleepwalkers*). Par rapport aux faits accumulés en France à la même époque, le corpus magnétique allemand présente une différence frappante et instructive. En effet, la plupart des somnambules français réputés pour leurs dons de clairvoyance , et notamment le célèbre Alexis Didier, exerçaient leur seconde vue directement, sans passer par le relais d'entités surnaturelles, et leurs discours de transe étaient tournés vers les réalités d'ici-bas, plutôt que vers les sphères célestes .et la spéculation théosophique.

Bien que davantage affecté par la tendance lourde du matérialisme, le monde anglo-saxon va, lui aussi, lier le magnétisme au spiritualisme, mais un spiritualisme positiviste marqué par un souci exigeant du fait. En Angleterre, le docteur Herbert Mayo, professeur au prestigieux *King's College*, expérimenta vers 1838 avec des somnambules magnétiques dans l'idée de prouver, contre le matérialisme montant, la réalité de l'âme et son indépendance à l'égard de la vie organique. Vers 1850, des expériences tentées à distance avec le fameux

Alexis Didier achevèrent de le convaincre que l'esprit peut se détacher de la sphère corporelle. Le révérend Townshend, un intime de Dickens, écrivain, peintre et poète, expérimenta lui aussi avec le somnambule Alexis et exposa le résultat de ses recherches personnelles dans *Facts in mesmerism* (1844 - un ouvrage qui inspirera Edgar Poe.) Enfin, aux Etats-Unis, le magnétisme suivit une ligne de développement marquée par l'exaltation de l'individu propre à cette jeune nation. Désormais, les somnambules n' avaient plus besoin de magnétiseurs, ou plutôt ils se magnétisaient eux-mêmes. Des figures comme celle de Phineas P. Quimby - dont la nouvelle interprétation de la cure magnétique fut à l'origine du mouvement de la " mind cure" - , ou encore celle d' Andrew Jackson Davis (*The Great Harmonia* , 1852) incarnèrent la variante américaine du " héros magnétique" campée en France par un Alexis Didier, ou en Allemagne par une Friederike Hauffe.

Le magnétisme animal a été pour la culture occidentale un choc et un défi dont on a trop oublié aujourd'hui l'ampleur et les enjeux. Pour ses partisans, il a été porteur des plus grandes espérances théoriques. On a attendu de lui, non seulement une percée scientifique, mais une rénovation morale et sociale, et un approfondissement de la philosophie spiritualiste. Pour ses adversaires, il menaçait au contraire de subvertir la raison et de pervertir l'ordre social, et devait donc être combattu par tous les moyens. Il en a résulté une bataille dans la culture qui a conduit à son refoulement, puis à son oubli. Mais si les phénomènes du somnambulisme n'ont jamais pu être totalement objectivés et expliqués de façon satisfaisante, ils ont stimulé et/ou inquiété tous les aspects de la culture. La psychiatrie, la psychanalyse, la psychologie des états altérés de conscience, la philosophie, l'histoire des religions, l'ethnologie, l'art, la littérature, les théories de l'éducation, ont été affectés par ce courant et portent encore sa marque. Et les questions posées par le magnétisme ne relèvent pas seulement d'un passé qui serait révolu; elles sont lourdes d'enjeux dont la pertinence reste actuelle.

Bibliographie

Sources

La bibliographie du magnétisme animal est immense. Elle est constituée par une série d'écrits très divers: brochures, pamphlets, études théoriques, recensions de cas, récits de séances. En totalisant les ouvrages en Français, en Allemand et en Anglais, on dépasserait sans doute les 5000 titres. La recension la plus complète est celle d'Adam Crabtree, *Animal Magnetism, Early Hypnotism and Psychical Research, 1766 to 1925: an Annotated Bibliography*, Kraus International Publications: New York 1988. Mais elle est loin de couvrir toute la littérature concernée. Les ouvrages mentionnés ci-dessous concernent en général des moments essentiels de l'histoire du magnétisme, mais permettent seulement au lecteur de s'orienter dans ce labyrinthe.

Friedrich-Anton Mesmer, *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, Didot : Genève et Paris 1779.

Nicolas Bergasse, *Considérations sur le magnétisme animal, ou Sur la théorie du monde et des êtres organisés, d'après les principes de M. Mesmer*, La Hague: 1784.

Jean-Sylvain Bailly, *Rapport des commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal*, Imprimerie Royale: Paris 1784.

Armand Marie Jacques de Chastenot, marquis de Puységur, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, Dentu : Paris et Londres 1784-1785.

Laurent de Jussieu, *Rapport de l'un des commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal*, Veuve Harissart: Paris 1784.

Chevalier de Barberin, *Système raisonné du magnétisme universel*, Société de l'Harmonie d'Ostende: Ostende 1786.

Armand Marie Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, *Recherches, expériences et observations physiologiques sur l'homme dans l'état de somnambulisme naturel et dans le somnambulisme provoqué par l'acte magnétique*, Dentu: Paris 1811.

Jacques-Désiré Pététin, *Electricité animale*, Bruno-Labbe et Gautier: Paris 1808.

Joseph-Pierre Deleuze, *Histoire critique du magnétisme animal*, 2 vol, Mame: Paris 1813.

Etienne d'Hénin de Cuvillers, *Le magnétisme animal retrouvé dans l'Antiquité, ou Dissertation historique, etymologique et mythologique sur Esculape, Hippocrate et Gallien; sur Apis, Sérapis et Osiris; suivie de recherches sur l'origine de l'Alchimie*, Barrois : Paris 1821.

Pierre Foissac, *Mémoire sur le magnétisme animal, adressé à MM. les membres de l'Académie des sciences et de l'Académie royale de médecine*, Didot: Paris 1825.

Justinus Kerner, *Die Seherin von Prevorst: Eröffnung über das innere Leben des Menschen und über Hereinragen einer Geisterwelt in die Unsere*, 2 vols, J.G. Cotta : Stuttgart, 1828;
La voyante de Prevorst, Paris, Chamuel, 1900.

Frédéric Dubois (d'Amiens), *Examen historique et résumé des expériences prétendues magnétiques faites par la commission de l'Académie royale de médecine*, Paris 1833.

Joseph-Pierre Deleuze, *Mémoire sur la faculté de prévision*, Crochard: Paris 1836.

Didier Berna, *Magnétisme animal. Examen et réfutation du rapport fait par M. E.F. Dubois (d'Amiens) à l'Académie royale de médecine, le huit août 1837, sur le magnétisme animal*, Rouvier: Paris 1838.

Jean Pigeaire, *Puissance de l'électricité animale, ou du magnétisme vital, et de ses rapports avec la physique, la physiologie et la médecine*, Dentu et Baillière: Paris 1839.

Jules Dupotet de Sennevoy, *Le magnétisme animal opposé à la médecine. Mémoire pour servir l'histoire du magnétisme en France et en Angleterre*, Roret : Paris 1840.

Aubin Gauthier, *Histoire du somnambulisme chez tous les peuples, sous les noms divers d'extases, songes, oracles et visions, examen des doctrines théoriques et philosophiques*, 2 vols, Dentu et Baillière : Paris 1842.

James Braid , *Neurypnology or the Rationale of Nervous Sleep, Considered in Relation with Animal Magnetism, Illustrated by Numerous Cases of its Succesfull Applications in the Relief and Cure of Diseases*, John Churchill: Londres 1843.

John Elliotson, *Numerous Cases of Surgical Operations without Pain in the Mesmeric State; with Remarks upon the Opposition of Many Members of the Royal Medical and Chirurgical Society and Others to the Reception of the Inestimable Blessings of Mesmerism*, Lea and Blanchard: Philadelphia 1843.

Chauncey Hare Townshend, *Facts in Mesmerism, with Reasons for a Dispassionate Enquiry into it*, Longman: London 1844.

Charles Lafontaine, *L'art de magnétiser, ou le magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique et thérapeutique*, Baillièrè : Paris 1847.

Joseph-Pierre Durand, dit Durand de Gros, *Electrodynamisme vital, ou les relations physiologiques de l'esprit et de la matière démontrées par des expériences entièrement nouvelles et par l'histoire raisonnée du système nerveux*, Baillièrè: Paris1855.

Jean-Martin Charcot, *Contribution à l'étude de l'hypnotisme chez les hystériques* : Paris 1881.

Julian Ochorowicz, *De la suggestion mentale*, Doin : Paris 1887.

Emile Boirac, *L'hypothèse du magnétisme animal d'après les recherches récentes*, Paris 1895.

Phineas P. Quimby, *The Quimby Manuscripts*, Thomas Crowell: New York 1921.

Litt.

François Azouvi, " Sens et fonction épistémologique de la critique du magnétisme animal par les Académies" , *Revue d'Histoire des sciences*, 1976.

Albert Beguin, *L'âme romantique et le rêve*, Librairie José Corti : Paris1939.

Ernst Benz, *Theologie der Elektrizität*, Akademie der Wissenschaften un der Litteratur, Mayence: 1970.

Christine Bergé , *L'Au-delà et les Lyonnais, Mages, médiums, et Franc-Maçons du XVIII^o au XX^o siècle*, Lugd : Lyon 1995

Adam Crabtree, *Animal Magnétisme, Early Hypnotism and Psychical Research, 1766-1925, An Annotated Bibliography*, Kraus International Publications: New York 1988.

Adam Crabtree, *From Mesmer to Freud. Magnetic Sleep and the Roots of Psychological Healing*, Yale University Press: Newhaven and London 1993.

Robert Darnton, *La fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, Librairie Académique Perrin : Paris 1984.

Henri Ellenberger, *A la découverte de l'inconscient: histoire de la psychiatrie dynamique*, Simep: Villeurbanne 1974. Réédition Fayard: Paris 1994.

Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, 2 vols, NRF Gallimard: Paris 1986 et 1996.

Antoine Faivre, *Philosophie de la nature, Physique sacrée et théosophie XVIII-XIX^e siècle*, Albin Michel : Paris 1996.

Robert C. Fuller, *Mesmerism and the American Cure of Souls*, The University of Pennsylvania Press: Philadelphie 1982.

Alan Gauld , *The Founders of psychical research*, Schoken Books: New york 1968.

George Gusdorf, *L'homme romantique*, Payot : Paris 1984.

Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris 1999.

Bertrand Méheust, *Un voyant prodigieux, Alexis Didier, (1826-1886)* , Les Empêcheurs de penser en rond: Paris: 2003.

Jean-Pierre Peter, " Un somnambule désordonné?" Introduction à A. M.J. de Puységur, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, Les Empêcheurs de penser en rond: Paris 1999.

Alison Winter, *Mesmerized, Powers of Mind in Victorian Britain*, The University of Chicago press: Chicago 1998.